

L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

— FONDÉE EN 1857 —

AIDE AU CLERGÉ RURAL



PRINTEMPS

2013

TRIMESTRIEL n° 245

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvredescampagnes@sfr.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux **qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (A LA)
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE
PUBLIÉE A LA FIN DU N° 242.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Le mot du Président

Le 12 février.

Depuis plusieurs mois, le Conseil de l'Œuvre avait entrepris une démarche pour se rapprocher davantage de la Conférence des Évêques de France. En effet, si des liens existent dans chacun des diocèses entre les délégués de l'Œuvre et les conseillers ecclésiastiques désignés par les évêques, il n'en était pas de même au niveau de notre Conseil Central et de la Conférence.

Ceci est maintenant acté et la veille épiscopale sur l'Œuvre des Campagnes est désormais assurée par la Commission Épiscopale pour les Ministres Ordonnés et les Laïcs en Mission Ecclésiale, présidée par Mgr Bouilleret, évêque d'Amiens. Au sein de la CEMOLEME, Mgr Turini, évêque de Cahors, a accepté de suivre spécialement l'Œuvre des Campagnes.

Mgr Bouilleret vient donc de signer la nomination du Chanoine Estivin, Recteur de la Basilique Saint Martin de Tours, comme conseiller ecclésiastique national de l'Œuvre en succession du Révérend Père Guillocheau sj que je veux remercier ici très chaleureusement de l'aide qu'il nous a apportée tout au long de ces années passées à nos côtés au sein du Conseil Central.

Je me réjouis de cette avancée qui s'inscrit dans la démarche initiale de notre fondateur, l'Abbé Vandel, qui souhaitait que son action fut en parfaite communion avec les évêques.

Au moment où j'écris ces lignes, nous apprenons la nouvelle de la renonciation de Benoît XVI et j'invite tous les amis de l'Œuvre des Campagnes à prier pour l'avenir personnel du Saint Père et pour que l'Esprit Saint éclaire le Conclave qui sera appelé à élire le prochain successeur de Pierre.

Enfin, je vous donne rendez-vous au **11 avril prochain** pour notre **Journée d'entraide et d'amitié** où j'espère vous rencontrer très nombreux.

Louis d'Astorg

Que croient vraiment les catholiques? Les prêtres aujourd'hui sont parfois tentés de ne pas y regarder de trop près, de peur de s'arracher les cheveux!

« Monsieur le curé, vous avez dit Vérité ? »

Il ne faut surtout pas dire ni faire sentir à nos paroissiens proches ou lointains que « nous avons la vérité » : nous voyons alors nos interlocuteurs prendre leurs distances : « Pourquoi la religion chrétienne serait-elle détentrice de la vérité ? Toutes les religions disent cela ! La vérité est au-delà des religions, et c'est en laissant aux enfants le choix de leur religion que l'on aura la bonne attitude. » On s'en sort alors par des formules du type : « Ce n'est pas nous qui possédons la vérité, c'est la vérité qui nous possède », ou « La vérité n'est pas une idée mais une Personne », ou encore cette phrase surexploitée de la petite Bernadette : « *Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis chargée de vous le dire* »... Le pluralisme des religions semble une valeur indépassable et **nous n'avons qu'à correspondre à la prestation religieuse demandée** en quelque sorte, sans trop vouloir approfondir ce sujet impossible de « la vraie religion ».

Lorsque l'on cite en homélie l'Évangile selon saint Jean 14,6, « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* », et qu'on le commente un peu, on ne laisse pas indifférents nos auditeurs. Ce jour-là, je leur disais que la présence réelle de Jésus, là, dans le tabernacle, n'était pas « relative » à ce que nous en pensons, mais bien réelle, que ce soit pour les chrétiens, les athées, les bouddhistes, les juifs, les musulmans : **qu'ils y croient ou non, Jésus est bien là. « Oui ou non ? »**, ai-je interpellé, en laissant volontairement les bons paroissiens quelques instants devant cette question... À la sortie de la messe (des deux messes, ce matin-là), j'ai eu deux types de réaction : plusieurs, plutôt jeunes d'ailleurs, m'ont chaleureusement remercié pour cet « éclairage », cette « mise au point », cette « confirmation » apportée à leur foi. Je me souviens aussi de cette personne, plus âgée : « Mon père, vous m'avez troublée !... Mais alors les moines tibétains n'ont-ils pas une spiritualité authentique ? – Je ne saurais en juger, ai-je répondu, mais ce que je sais, c'est que la réalité de la Présence de Jésus dans l'Eucharistie les concerne aussi, et aussi la Vérité de son Évangile, et qu'il faut faire la différence entre la Vérité et ce qui n'en est que le reflet. Cela ne dépend pas de notre lieu de naissance. » Elle s'était faite à l'idée, depuis des années, et comme pratiquante régulière, que Jésus ne concernait que les personnes culturellement formées à Le connaître, et qu'il était conforme à toutes les valeurs de respect et de tolérance de laisser les autres cultures faire de même dans leur sphère d'influence. Elle est repartie fort perplexe... et moi de même : comment traitons-nous le Christ Jésus, nous, ses disciples ? « *Seigneur, augmente en nous la foi !* ».

Laurent Larroque, prêtre

*Extrait avec autorisation de Sub signo Martini
n° 29 Décembre 2010 de la Communauté Saint-Martin*

Dans l'espérance

De nos jours, il faut être beau, jeune, riche et intelligent. Tout ce qui ne correspond pas à ces qualités est mis en marge de notre société, particulièrement les personnes âgées. Pour leur plus grand bien et celui de leurs proches, elles ont été regroupées dans des maisons de retraite. Combien de notre temps leur consacrons-nous? Deux heures par semaine..., par mois? Et nous passons, sans nous en rendre compte, à côté d'un trésor exceptionnel.

Toutefois, n'oublions pas ceux, qui visitent tous les jours un père, une mère, un mari ou une épouse ; ils peuvent parler mieux que moi de la beauté de ces moments partagés. Mais c'est aussi pour les plus jeunes que ces personnes âgées sont importantes. En effet, elles ont amassé une riche expérience de la vie. L'âge venant, elles se sont débarrassé du superflu pour ne garder que l'essentiel. Aussi, nous rappellent-elles ce qui est essentiel dans nos vies et ce qui ne l'est pas.

Depuis deux années, le père Abbé m'a confié la mission de visiter la maison de retraite de la Charité de Saint-Vigor-le-Grand, près de Bayeux. J'ai succédé dans ce ministère à frère Ismaël, au moment où il partait pour notre prieuré de Tarbes. Ici je désire vous faire partager deux années d'expérience spirituelle et humaine.

Serez-vous étonné si je vous dis que j'ai trouvé là de nombreux modèles de sainteté? Comment puis-je vous expliquer quelle joie m'est donnée pendant ces quelques heures hebdomadaires passées dans cette maison ?

Il me faut vous parler de ce que la vieillesse a de prophétique. La vieillesse manifeste, déjà aujourd'hui, la victoire du Christ sur la mort. Finalement, passer un peu de temps avec nos aînés permet de constater qu'une vie donnée est une vie réussie, qui porte des fruits au centuple. Afin de respecter chacun des résidents de la Charité de Saint-Vigor, je ne citerai aucun nom, et volontairement je ne décrirai personne en particulier.

La vieillesse est le temps de la pauvreté et de l'abandon

Après avoir mené chacun sa vie à sa guise, comme l'annonce Jésus à Pierre : « *Quand tu étais jeune tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais* (Jn 21, 18) », arrive le moment où l'on dépend d'autrui pour les besoins les plus élémentaires : « *quand tu auras vieilli, tu étendras les mains et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas aller* (Jn 21,18) ». C'est toujours un temps humiliant et coûteux, mais

prophétique, car, alors se vit véritablement le renoncement à soi que demande Jésus : « *Qui perd sa vie, la sauvera* ».

Notre vie n'est qu'un dépôt reçu à notre naissance. Un moment viendra où il faudra en rendre compte devant Dieu. Sommes-nous prêts pour cela ? Avons-nous conscience que nous sommes seulement les dépositaires et non pas les propriétaires de notre vie ? La mort n'est pas autre chose que la remise à Dieu de ce dépôt provisoire. La vieillesse est un temps long qui nous est donné pour nous aider à nous détacher petit à petit de la vie. La vieillesse n'est pas autre chose qu'une préparation à la mort.

Toutefois, ce détachement progressif de la vie n'est pas triste pour ceux qui croient que Jésus-Christ est mort pour eux. Dans cette maison de retraite, j'ai rencontré l'espérance. Il paraît étonnant que là où la vie s'achève, là où les corps s'affaissent, là où les esprits s'absentent, les personnes soient rayonnantes d'amour. La souffrance est domptée par l'amour et l'espoir de la vie éternelle. Et moi qui, dans un tel lieu, ne suis qu'un étranger de passage, envoyé là par ma communauté, pour faire un peu de bien, c'est à moi que l'on fait du bien. Je suis accueilli avec des sourires. Jamais ceux qui souffrent n'oublient de s'enquérir de moi, de mes réussites et de mes échecs. Toutes ces personnes n'ont rien, le temps les a dépouillées de tout, en particulier de la santé, et elles peuvent encore donner infiniment : elles donnent l'amour. En cela, les habitants de la Charité sont véritablement des prophètes. Ils annoncent la réalisation des promesses du Christ sur terre. Déjà ils manifestent que l'amour triomphe de la mort. Ils rappellent à tous, et aux plus jeunes en particulier, que le plus important dans la vie, c'est l'amour !

Le Christ, source de l'espérance

Jésus affirme : « *Celui qui a recevra encore, mais celui qui n'a rien on lui enlèvera même ce qu'il a* (Mt 25, 29) ». Ceux qui ont grandi dans la foi et la générosité ne sont pas pris au dépourvu lorsque survient la pauvreté physique ou mentale. Il leur reste toujours le ministère de la prière. Je rencontre quelques dames, qui inlassablement passent leurs longues nuits d'insomnie à prier pour tous leurs proches, et bien d'autres. Jamais je n'hésite à confier à leur prière une personne en difficulté. Leur proximité avec Dieu est telle, que jamais Il ne refuse de leur accorder ce qu'elles demandent. Parce que ces personnes sont riches d'amour et d'attention envers les autres, elles suscitent l'amour et l'attention. L'amour engendre l'amour. Ce sont des personnes que leurs familles, leurs amis, et même des étrangers aiment venir visiter.

Au contraire, pour celles que la vie a moins préparées au détachement de la vieillesse, la souffrance peut être un vrai piège, qui les enferme en

elles-mêmes, sans qu'elles puissent encore profiter de ces derniers temps avec leurs proches. La vie devient pour elles et leur famille un enfer. Ces personnes-là vivent aussi quelque chose du mystère de la Résurrection. Nous voyons à travers elles ce qu'est l'éloignement de Dieu, et l'absence de bonheur qui en résulte. Je tente alors de les ramener à l'espérance par la prière. Mais il est difficile à un grand âge d'acquérir cette habitude de la prière qui permet de traverser les plus grandes épreuves dans la paix. C'est alors à moi de les porter dans l'oraison, afin que le Seigneur les soulage du mal et les ouvre aux joies de la vie.

La vie, même diminuée reste précieuse et source de joie. A l'exemple du Christ, une personne âgée ne vit plus pour elle, mais pour les autres. Elle est heureuse pour ses enfants, ses petits-enfants, ses arrière-petits-enfants. C'est pour sa joie, et parce qu'ils l'aiment qu'elle supporte courageusement maladie et invalidité. On peut se demander en quoi, une dame de plus de 95 ans peut être encore importante pour quelqu'un. Assurément, elle l'est, car même pour un fils ou une fille de 75 ans, une mère reste une mère. Nous désirons tous que vivent ceux que nous aimons, et leur disparition est toujours une perte terrible. Ainsi, même à un très grand âge, le patriarche demeure un ciment, un point de rencontre et d'ancrage pour toute sa famille, même quand tous sont dispersés à travers le monde.

On peut considérer la vieillesse comme une décadence, mais je crois plutôt qu'il s'agit d'un tamis, où enfin surgit l'essentiel : l'amour. Celui qui a passé sa vie, centré sur lui-même, sera singulièrement dépourvu de l'amour nécessaire pour surmonter les épreuves du grand âge. Il est comme les vierges folles (Mt 25, 1-13) qui allèrent à la rencontre de l'époux sans faire une provision suffisante d'huile pour leurs lampes. Lorsque survient l'époux au cœur de la nuit (la nuit symbolise les souffrances), prises au dépourvu, elles ne peuvent l'accueillir. Elles demeurent alors à l'extérieur du palais royal (hors du Royaume de Dieu). Ceux et celles qui espèrent dans le Christ ressemblent aux martyrs qui ont endurés les pires supplices par amour pour le Christ. Les souffrances ne semblent pas avoir de prise sur eux car ils s'en remettent entièrement à Lui, et Il prend sur Lui leurs souffrances pour qu'ils ne tombent ni ne faiblissent. Le Christ est leur consolation aux jours de difficulté. En Lui, ils trouvent la force de vivre et un exemple à suivre.

Celui qui a la foi traverse la vieillesse comme une épreuve qui approfondit sa foi. Ce n'est qu'un temps qui s'achèvera heureusement, par la rencontre avec Celui qu'il attend depuis toujours. Pour les autres, la souffrance est une fin, rien n'existe en dehors d'elle. La mort est invisible, elle est une abstraction qui signifie juste la fin de la souffrance. Pour ces personnes, la mort est une angoisse. Pour celles qui vivent dans

la foi, elle est une délivrance accueillie avec gratitude. Dans ce cas, les familles peuvent vivre un deuil apaisé. La mort est perçue comme l'heureux achèvement d'une longue vie, et d'une agonie pénible. L'exemple de joie et d'espérance donné par leurs parents les encourage à affronter la vie avec générosité, sans peur ni angoisse. C'est le dernier beau cadeau que laissent nos anciens à ceux qui les aiment : une espérance pour la vie au-delà de la mort.

A la maison de retraite de la Charité de Saint-Vigor, j'ai découvert ce que signifiaient le sacrifice, l'humilité, l'amour, et la vie dans la foi au Christ chaque jour de notre pèlerinage terrestre. Cette maison est une école où l'essence même de la vie devient visible et tangible. C'est une école d'amour.

Frère Julien

*Extrait avec autorisation du Courrier de Mondaye n° 238 - octobre 2012
Abbaye Saint-Martin de Mondaye 14250 Juaye Mondaye
<http://www.mondaye.com>*

Ce que jamais Bernadette Soubirous n'aurait pu inventer

Malgré sa vigilance, tout au long des siècles, l'Église dut faire face à toutes sortes d'illuminés, de faux visionnaires. Thérèse d'Avila en avertis-sait elle-même ses Sœurs carmélites : « Il se trouve des personnes – et j'en ai connu – dont la tête et l'imagination sont si faibles, qu'elles croient voir tout ce qu'elles pensent. Cet état est bien dangereux ! » (*Château de l'âme*, liv. 4, ch. 3). En tenant compte de ces égarements observables à toute époque, il est logique, au moins à un moment donné, de se demander si la jeune Bernadette Soubirous n'aurait pas elle-même été victime d'une telle illusion, d'autant qu'elle vécut les phénomènes de Lourdes dans un état de santé plutôt précaire (sous-nutrition, retard de croissance, asthme). Eh bien ! force est d'admettre qu'un certain nombre de faits résistent à la critique. Ce sont eux que nous allons évoquer à présent, sans du reste prétendre les avoir tous repérés.

– Peut-être que le coup de vent qui précéda la Pentecôte au cénacle (Ac 2, 2) aurait pu donner l'idée à Bernadette d'en mentionner un du même genre peu avant la première apparition du 11 février 1858. Elle remarque, pourtant, que l'air était calme ce jour-là, puisque les peupliers au bord du Gave *restaient immobiles*. Néanmoins, elle entend nettement un bruit de coup de vent, suivi bientôt d'un deuxième semblant provenir d'une niche de la grotte de Massabielle (*Histoire de N.-D. de Lourdes*, L.-M. Cros, éd. Beauchesne, 1925, t. 1, p. 75). Entendre le vent et ne voir bouger aucune feuille, voilà qui paraît contradictoire, et Bernadette avait trop de bon sens pour inventer un tel phénomène contre nature.

– Si Bernadette avait été impressionnée par les statues mariales des églises de Lourdes et de Bartrès, la Dame de son apparition aurait dû leur ressembler, or ce n'est pas le cas. Non seulement l'apparition se tient différemment, est vêtue d'une autre façon, mais, chose encore plus étrange, elle semble presque aussi petite et aussi jeune que Bernadette elle-même (la taille de la voyante une fois adulte ne sera que de 1,40 m.).

– En revenant de Massabielle vers le logement familial, toujours le 11 février 1858, Bernadette confie à sa compagne Jeanne Abadie : « Tu peux le croire : je n'ai jamais pu faire le signe de la Croix, jusqu'à ce que cette Dame l'a fait. Alors quelque chose m'a fait lever la main. » (Cros,

op. cit., t. 1, p. 99). Ce signe de Croix impossible à faire avant l'apparition elle-même, qui aurait pu inventer un détail pareil ?

– Si Bernadette avait fantasmé sa première apparition du 11 février, sans nul doute, elle aurait prêté à sa Dame quelques paroles édifiantes. Ici, bien au contraire, sa mystérieuse visiteuse reste totalement silencieuse. Et il en sera étonnamment de même lors de la deuxième apparition du 14 février.

– Quand enfin la Dame lui parle, le 18 février, elle le fait de bien étrange manière s'agissant d'une simple bergère. Elle lui parle certes dans son patois, mais en la vouvoyant, elle que tout le monde jusqu'ici tutoyait : « *Boulet aoué era gracie de bié aci penden quinze dies ? – Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ?* » (cité par R. Laurentin, *Sens de Lourdes*, éd. Lethielleux, 1958, p. 121).

– Cette Dame, dont Bernadette ignore encore l'identité, semble prier le chapelet avec elle, puisqu'elle passe aussi les grains entre ses doigts, mais elle le fait sans prononcer une parole. Et voici le détail incroyable que Bernadette n'aurait pu inventer : les lèvres de la Dame ne remuent qu'au moment de la récitation des *Gloria Patri* et c'est aussi le seul moment où elle s'incline respectueusement, apparemment devant la voyante, mais en réalité devant l'adorable Présence de la Sainte Trinité (cité par J.-B. Estrade, *Souvenirs intimes d'un témoin*, Imp. de la Grotte, 1974, p. 43).

– Bernadette aurait peut-être pu imaginer la découverte d'une source à Massabielle, mais pas dans les conditions où cela s'est historiquement passé. Le 25 février, l'apparition lui demande de façon paradoxale : « Allez boire à la fontaine et vous y laver. » Tout naturellement, Bernadette se lève pour rejoindre le Gave. Mais alors l'apparition lui désigne du doigt un endroit dans la grotte elle-même. C'est là que Bernadette doit gratter et faire jaillir l'eau promise. La voyante ne s'y attendait donc vraiment pas.

– Ces jours-là, une personne de Lourdes prêta son beau chapelet à Bernadette, lui demandant de bien vouloir l'utiliser durant la prochaine apparition. Elle y consentit, mit le chapelet dans sa poche avec le sien, puis n'y pensa plus. Au début de l'apparition du 1^{er} mars, elle sortit le chapelet prêté et voulut se signer avec, mais sa main fut mystérieusement arrêtée. La Dame lui expliqua alors : « Vous vous trompez, ce chapelet n'est pas le vôtre. » (J.-B. Estrade, *op. cit.*, p. 126). Aussitôt Bernadette le remit dans sa poche, sortit le sien et le tendit à bout de bras vers l'apparition. Celle-ci fit un signe de tête affirmatif et ce n'est qu'à partir de cet instant que la voyante put commencer à le prier. Gageons que si elle avait été une fausse mystique, c'est le beau chapelet qui serait resté entre ses mains !

– À la fin février, le curé Peyramal prévint Bernadette : « Tu répondras à la Dame qui t'a envoyée que le curé de Lourdes n'a pas l'habitude de traiter avec les gens qu'il ne connaît pas. Avant toute chose, il exige qu'elle fasse connaître son nom et, de plus, qu'elle prouve que ce nom lui appartient. » (Estrade, *op. cit.*, p. 121). L'apparition répondit à cette double exigence le 25 mars, jour même de l'Annonciation. La Dame se désigna d'une façon tellement inhabituelle et tellement peu compréhensible pour Bernadette, qu'elle ne cessa de répéter ce nom tout au long du chemin vers la cure, de peur de l'oublier : « *Que soy era Immaculade Councepciou*. – Je suis l'Immaculée Conception. ». Comment l'humble adolescente inculte aurait-elle pu inventer une pareille appellation qui exprime au plus près le mystère de la nouvelle Ève ?

– Bernadette fait état de trois secrets que lui aurait confiés la Vierge Marie et elle précise à Jean-Baptiste Estrade qu'ils lui furent transmis non pas en paroles audibles comme tout le reste, mais directement en son cœur (Estrade, *op. cit.*, p. 289). Dans la mesure où, de toute façon, les autres paroles n'étaient perçues que d'elle, quelle raison aurait-elle eu d'imaginer un mode encore plus discret de transmission ? On n'invente pas de tels détails !

– Lors de la 18^e et dernière apparition, le 16 juillet 1858, on aurait pu s'attendre à un discours d'adieu livrant d'ultimes conseils pour elle et les futures foules de pèlerins. Au lieu de quoi, ce ne fut qu'un délicieux moment d'échange de sourires dans un silencieux cœur à cœur. En ce début de soirée, vers 20 heures, Bernadette se trouvait assez éloignée de la grotte et au-delà du Gave. Normalement, elle aurait dû n'apercevoir qu'à grand-peine sa céleste visiteuse. Or, voici ce qu'elle confia à sa compagne Antoinette qui se trouvait alors à ses côtés : « Il me semblait que j'étais à la grotte sans plus de distance que les autres fois. Je ne voyais que la sainte Vierge ! » (cité dans *Bernadette vous parle*, R. Laurentin, éd. Lethielleux, 1972, t. 1, p. 162). Une toute jeune fille inculte aurait-elle pu inventer une telle expérience de rapprochement visuel qui contredisait de façon flagrante les lois élémentaires de la physique et de l'observation courante ?

Si l'on veut bien prendre en compte tous ces faits les uns après les autres, force est de reconnaître que la toute jeune Bernadette n'aurait pu les inventer. À leur humble place, eux aussi témoignent de la réalité surnaturelle des événements. Le préfet de l'époque formula des menaces à l'encontre de la voyante et des pèlerins, mais Bernadette ne s'en inquiéta nullement, car, déclara-t-elle : « Je ne crains rien, parce que *j'ai toujours dit la vérité !* » (R. Laurentin, *op. cit.*, t. 1, p. 153).

Témoignage

Le sens à donner pour moi, à notre méditation sur le Salut est le suivant :

Dans notre vie quotidienne, chaque minute nous rapproche du terme de notre vie terrestre. Le plus difficile à accepter est plutôt la mort dans notre existence. Dans ce qui la constitue et qui lui donne un sens.

C'est-à-dire dans nos actions inspirées par l'amour.

Amour des autres, amour de soi.

C'est ce qui est le grand « scandale » de l'agonie et de la mort du Christ. Ce qui a sans doute provoqué chez lui la sueur de sang du Mont des Oliviers.

Je pense que le Christ aurait pu accepter sa mort physique comme le font tous les héros d'une cause qu'ils considèrent comme essentielle : par exemple les « kamikazes » musulmans aujourd'hui et bien d'autres martyrs de fois diverses dans le présent et dans le passé.

Le plus difficile à dépasser est la mort de l'idée-même de la pérennité d'un destin d'homme, du souvenir et de la mémoire.

Mort de ses projets, de ses illusions, de ses utopies.

Le Christ nous livre par sa passion son expérience de ces agonies.

Mais surtout le sens primordial de sa résurrection nous donne la force de continuer à avancer à travers ces morts quotidiennes (trahison des amitiés et des amours, trahisons des idéaux qui conduisent nos actions).

Le sens livré est la Foi obstinée dans la victoire de la Bonne volonté immuable dans le dépassement que Dieu promet à travers le sacrifice ultime que nous devons faire de la confiance en sa promesse d'agir à travers même l'échec et la mort.

Nous sommes poussière et même nos actions les plus sublimes le sont et sont destinées à disparaître sauf... si nous les plaçons dans ce fleuve de vie qu'est Son Amour et son projet sur la Vie.

Continuons avec confiance dans ce sillon tracé par le Christ d'acceptation de la mort quotidienne de nos actions dans l'Espérance de leur Résurrection par la purification d'une transmutation de leur impureté et dans une réapparition que nous ne pouvons pas imaginer car elle nous dépasse.

P. C.

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : œuvresdescampagnes@sfr.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	€
Je règle ma cotisation annuelle (3 € minimum)	€
Je règle mon abonnement annuel (5 €)	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	€
Je demande la célébration de messes		
Messe : 16 €	}	
Neuvaine : 175 €	} €
Trentain : 580 €	}	-----
Total	€

Date :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Adresse e-mail :

Moyen de paiement : chèque bancaire chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONN ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

www.oeuvrescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

Faire un don

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvrescampagnes@sfr.fr

Nous en profitons pour vous signaler que notre ancienne adresse oeuvrescampagnes@club-internet.fr n'est plus valide.

Nouvelles des diocèses

LYON : Madame de Perthuis, notre déléguée, souhaite être remplacée.



Nos amis défunts

BAYONNE : Mademoiselle Marie-Louise Dassange, le 30 décembre 2012.

ROUEN : Mademoiselle Armelle Drouet, le 15 novembre 2012.

Ombre et Lumière

Ils étaient presque tous assis, là, par terre, autour du Maître, devant le lac de Tibériade. Simon ruminait en lui-même depuis un moment...

– Qu'est-ce que tu m'as dit Jésus? Je te trouve bien soucieux!

– Il y en a qui disent : « Moi, je ne fais jamais de péchés ! »

– Simon je vais te dire une chose... Est-ce que tu as remarqué, lorsque tu te promènes par une belle journée d'été ensoleillée, que ton ombre te précède ou te suis suivant, précisément, ta position par rapport au soleil ?

– Oui et alors ?

– Et alors, comme tu dis : Voici qu'un nuage arrive et... il n'y a plus d'ombre ! Eh bien, ces gars dont tu me parles, ils ont éliminé de leur horizon la Lumière de Dieu ! Tu as compris ? L'ombre n'apparaît que s'il y a le soleil ! L'éclipse de Dieu comme le dira Benoît XVI dans deux mille ans comporte nécessairement l'éclipse du péché ! Est-ce que tu as compris ? Et tu sais qu'il y en a qui pêchent sept fois par jour ?

– Autrement dit ceux-là ils sont toujours avec Dieu ?

– Je te laisse le soin de conclure !

P. Roger Vergé (Miettes d'Évangile)



Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

Veuillez noter que, désormais, nous ne prendrons plus en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :

- soit à votre libraire local ;
- soit à **LA PROCURE** (ventes par correspondance) : 1, route de Creil
60552 Chantilly Cedex
Tél. : 03 44 67 38 00.

LE DONJON ET LE CLOCHER

Éric Mension-Rigau

Perrin. Collection Tempus

640 pages - 12 €

Cet ouvrage paru en 2003 et réédité en livre de poche vient d'obtenir le prix Renaissance 2013.

Cette récompense méritée vient couronner une étude qui nous est particulièrement chère car elle retrace l'histoire de l'Œuvre des Campagnes depuis sa fondation en 1857 par un prêtre savoyard, le P. Jean-Marie Vandel avec le soutien d'une aristocrate légitimiste au nom glorieux, la comtesse Auguste de La Rochejaquelein et d'une domestique de cette dernière qui n'a pas hésité à y placer toutes ses économies, et la suit jusqu'à nos jours...

De ces débuts, l'Œuvre porte toujours l'empreinte, recrutant encore maintenant essentiellement dans la bonne société aisée, aristocrates ou

notables avec quelques familles plus simples de souche campagnarde. L'idée de départ du fondateur était de rechristianiser les campagnes qui portaient encore au début du XIX^e siècle les stigmates de la révolution française et de sa persécution organisée de la religion catholique restée fidèle à Rome, en s'appuyant sur les châtelains alliés aux curés locaux. L'Œuvre, érigée en archiconfrérie en 1892, traversa bien des vicissitudes dont trois guerres sur le territoire national (1870, 1914 et 1939-45) et dut livrer bataille contre les « ennemis de l'intérieur » que furent les gouvernements anticléricaux de la III^e république avec leurs lois « scélérates » qui culminèrent avec la fameuse « loi de séparation de l'Église et de l'état » de 1905.

Les objectifs poursuivis à l'aube du XXI^e siècle n'ont pas beaucoup changé, bien que le combat politique proprement dit ait été aban-

donné ainsi que les « missions », ils sont d'ordre spirituel et surtout matériel : offrandes pour des messes, motorisation des prêtres ruraux, dons aux prêtres nouvellement ordonnés et aux jubilaires, soutien aux écoles libres de campagne, restaurations d'églises ou de presbytères... Un bulletin trimestriel rend compte du fonctionnement de l'Œuvre, entre autres, de l'attribution des dons, et propose des extraits d'articles de spiritualité et une sélection de livres...

L'Œuvre, malgré son libellé, a son siège à Paris, rue de la Planche dans le VII^e arrondissement au sein de l'ancien Faubourg Saint-Germain qui a fourni tant de distinguées présidentes dont des princesses de la Maison de France...

Professeur à la Sorbonne et spécialiste des milieux aristocratiques, Éric Mension-Rigau qui a publié un certain nombre d'ouvrages sur ce sujet, a fait là une étude extrêmement précise et documentée (200 p. de notes!...) qui fourmille de noms connus pour le plus grand plaisir du lecteur... Nous ne saurions trop en recommander la lecture aux amis de l'Œuvre.

LE PÈRE MARIE-DOMINIQUE PHILIPPE
Benoît-Emmanuel Peltreau-Villeneuve

Entretiens avec Ariane Schwizgebel
Parole et Silence
216 pages - 20 €

Ce livre d'entretiens écrit par un frère de la Communauté St Jean,

présent dès ses débuts, veut nous livrer une biographie vivante de son célèbre fondateur...

Issu d'une famille nombreuse du Nord de la France, le Père Marie-Do, comme il se faisait appeler, est le huitième de 12 enfants. Élevé dans un milieu très croyant (sa famille donnera à l'Église 3 dominicains et 4 moniales contemplatives!...), il devient très tôt le disciple d'un oncle dominicain, le P. Duhau qui aura une profonde influence sur lui. Le Père ne quittera d'ailleurs jamais l'Ordre des Prêcheurs tout en fondant une nouvelle congrégation...

C'est alors qu'il enseigne la philosophie à l'université de Fribourg sur le conseil de Jean-Paul II qui a décelé chez ce professeur thomiste un « maître » spirituel, qu'un petit groupe d'étudiants vient se confier à lui pour mener une vie selon les conseils évangéliques... Bien que dépourvu de moyens matériels, encouragé par Marthe Robin avec qui il entretient une amitié sans faille, il est amené à fonder la Communauté St Jean, inspirée comme son nom l'indique par la spiritualité mystique de l'apôtre Jean, le « disciple bien aimé »... D'abord rattachée aux bénédictins de Lérins, la petite communauté nouvelle s'installe à Rimont en Saône et Loire et commence à voler de ses propres ailes avec le succès que l'on sait, succès qui ne se démentira pas et suscitera de nombreuses jalousies dans l'Église.

Très tôt, notre dominicain a ressenti la nécessité de promouvoir conjointement les « Trois Sages » que sont la sagesse philosophique, la sagesse théologique et la sagesse mystique pour une recherche approfondie de la Vérité, qui fut le but de toute sa vie. S'appuyant sur une profonde dévotion mariale, le Père était un grand « amoureux » de la Miséricorde telle que développée par la petite Thérèse et par Sœur Faustine et la mettait en pratique dans ses rapports avec ses fils ; tous ses visiteurs étaient frappés et parfois convertis par sa bonté rayonnante malgré les souffrances profondes dues aux critiques et contradictions de toutes sortes qui n'ont pas manqué sur son chemin....

Un livre lumineux comme celui dont il parle, rendu particulièrement vivant par le procédé des questions-réponses, très facile d'accès en dépit du sujet traité et qui réjouira tout croyant qui en ressortira avec une plus grande intelligence de la Foi...

ÉVA BRAUN

Heike B. Görtemaker

Éditions du Seuil et France Loisirs
416 pages - 18,95 €

Ce document très documenté et illustré de photos inédites a été écrit par une Allemande sur celle qui fut la compagne de Hitler pendant 15 ans. Il nous fait une fois de plus revivre la période des années 30 et 40 de la première moitié du XX^e siècle qui virent la mon-

tée du National-Socialisme en Allemagne, les victoires éclair de ses armées en Pologne et en France, consacrant l'apogée du culte du « Führer », apogée qui précéda de peu le début de l'écroulement provoqué par la funeste campagne de Russie jusqu'à la fin sordide du suicide collectif dans le bunker de Berlin...

L'auteur se penche en fait à travers la personne un peu falote d'Eva Braun sur la vie menée par Hitler dans son cercle intime, sa conception de la femme et de son rôle dans l'univers national-socialiste, nous découvrant ce-faisant un Hitler à la fois humain et idéaliste presque sympathique, aimant les causeries au coin du feu dans son refuge bavarois, se faisant photographe avec les petites filles d'une amie de sa maîtresse qui rêvait de l'épouser et d'en faire un bon père de famille... C'est peut-être le mérite de cet énième ouvrage sur l'Allemagne nazie de nous montrer que les pires fauves peuvent avoir pour leurs proches un visage humain et que ce visage, habilement mis en avant par une toute-puissante propagande peut parvenir à tromper tout un peuple et à l'entraîner au fond du gouffre...

Une extraordinaire leçon d'humanité qu'on aurait souhaitée plus courte et moins prolixe, qui intéressera tous ceux qui s'interrogent encore sur le destin messianique et fatal de celui à qui ses compatriotes rendaient un culte sous le nom de Führer...

L'ENFANCE DE JÉSUS
Joseph Ratzinger. Benoît XVI
Flammarion
188 pages - 15 €

Ce livre se veut selon Benoît XVI lui-même, une introduction à ses deux précédents ouvrages consacrés à Jésus de Nazareth... Est-ce parce qu'il traite de l'enfance de Jésus? il est d'un abord beaucoup plus facile que ses deux prédécesseurs. Surprise agréable pour le lecteur français, il est au moins aussi souvent fait référence à nos grands théologiens nationaux, Daniélou, Laurentin... qu'aux inévitables exégètes allemands aux noms imprononçables.

Laissant de côté les « Évangiles apocryphes » qui ont nourri notre imaginaire sur l'enfance du Christ par leurs anecdotes merveilleuses, Benoît XVI cantonne rigoureusement sa recherche aux textes canoniques sur l'origine et l'enfance de Jésus; ceux-ci peu nombreux se trouvent essentiellement dans les évangiles de Matthieu et de Luc qui commencent tous deux par nous livrer des généalogies de Jésus qui diffèrent un tant soit peu entre elles, chacun mesurant les générations à l'aide de chiffres choisis pour leur valeur symbolique... Nous enchaînons ensuite sur les deux annonces de naissance, celle du Baptiste et celle de Jésus et suivons celui-ci jusqu'à son recouvrement au Temple à l'âge de 12 ans...

C'est le grand dilemme mis en lumière par notre pape : qu'est-ce

qui prédomine dans ces récits : l'historicité des évangiles ou les constructions théologiques postérieures échafaudées par les premières communautés chrétiennes? Benoît XVI ne prend pas parti mais nous livre cas par cas sa conviction personnelle, s'exprimant ainsi plus en tant que Joseph Ratzinger, professeur de théologie qu'en tant que pape, chef de la chrétienté, comme nous le rappelle d'ailleurs la signature de l'ouvrage.

Dans tous ces faits rapportés par les évangélistes sur l'enfance de Jésus, Benoît XVI voit une fois de plus la démonstration de la double nature, si difficile à admettre pour les esprits cartésiens, de Jésus vrai Dieu et vrai homme.

Un ouvrage incontournable pour tout Chrétien et d'un abord facile et séduisant pour toute personne « en recherche »...

LA SAGA DES WINDSOR
Jean des Cars

Perrin
420 pages - 21,90 €

Le talentueux narrateur qu'est Jean des Cars nous livre ici une histoire passionnante comme un roman de cette dynastie créée en 1917 en référence au célèbre château, pour faire oublier le nom trop germanique des souverains Saxe-Cobourg-Gotha alors que le Royaume-Uni se bat contre l'Empire allemand... C'est donc de 1917 à nos jours que nous suivons les péripéties parfois rocambolesques

des membres du clan Windsor. De l'atmosphère encore très victorienne qui baigne ses débuts, la saga se voit rapidement entachée de scandales dont vont se régaler les « tabloïds » à leurs débuts...

Le premier coup de tonnerre et le plus connu est la folle passion du roi Édouard VIII pour une américaine divorcée au passé sulfureux, la belle et énigmatique Wallis Simpson, passion qui entraîne l'abdication du roi en 1936 au profit de son frère cadet, le futur George VI. Le couple maudit par toute l'Angleterre mais fâcheusement bien vu d'Hitler, accumulera les gaffes et les provocations auxquelles seules la vieillesse et la mort des deux partenaires viendront mettre un terme. Jean des Cars n'est pas tendre pour celui qu'il nomme « le roi félon » et décrypte pour le lecteur ce qui se cache sous cette so-disant « longue histoire d'amour » : trahison, ambition, argent et sexe. On est plus dans Dallas que dans Tristan et Yseult !...

Nous applaudissons par contre avec lui le courage tout simple du roi George VI (le héros du film « Discours d'un roi ») et de son épouse Mary pendant le « blitz » qui leur valut l'estime du peuple anglais tout entier. Le roi, épuisé par les années de guerre, s'éteint trop tôt en 1953, laissant le royaume à la jeune princesse Élisabeth, mariée à son cousin Philippe Mountbatten. La suite, nous la connaissons, la place difficile à tenir de Philippe au côté d'Élisabeth

II, les amours contrariées et le divorce de Margaret, le premier mais non le dernier de la famille... L'« annus horribilis » de 1992 qui voit la séparation des Galles, le divorce d'Andrew et la mort du cher oncle Mountbatten dans un attentat de l'IRA sera un moment très dur pour la Reine. Le sort ne l'épargnera pas un peu plus tard avec le décès accidentel et très médiatisé de sa belle-fille Diana. Il semble que l'avenir se présente sous des couleurs plus gaies avec le mariage de Charles et Camilla, celui d'Edward et surtout les splendides noces de William et Kate auxquelles nous venons d'assister...

Un document essentiel donc, à mi-chemin entre la petite et la grande Histoire qui ne peut que susciter l'intérêt de nos contemporains des deux sexes...

LA CHALEUR DU CŒUR EMPÊCHE NOS CORPS DE ROUILLER

Vieillir sans être vieux

Marie de Hennezel

Robert Laffont

240 pages - 19 €

Ce titre original et poétique est extrait d'une chanson populaire de l'île japonaise d'Okinawa, appelée aussi « île des Centenaires » en raison de la longévité inhabituelle de ses habitants... L'auteur de « La Mort intime », confrontée cette fois à son propre vieillissement de « baby-boomer », nous fait partager son angoisse face à la vieillesse

toute proche et sa réflexion sur les moyens de rendre cette dernière étape plus sereine...

La spécialiste des soins palliatifs qu'elle a été a pu constater « de visu » combien un accompagnement humanisé des vieillards, particulièrement des grabataires, peut faire toute la différence entre un « mourir » où règne le désespoir devant la diminution de l'autonomie et la souffrance, celles-ci s'accompagnant souvent d'une demande d'euthanasie, et des maisons de retraite attrayantes qui soient des lieux de vie où nos anciens puissent passer leurs dernières années dans la sérénité, et pourquoi pas la joie et le rayonnement de celui qui n'a plus autre chose à faire que d'aimer... À l'appui de sa démonstration, elle nous raconte ses rencontres avec ces « vieillards magnifiques » que furent Sœur Emmanuelle ou Stéphane Hessel, l'une portée par sa foi, l'autre, ancien grand résistant, par ses valeurs humanistes... et, chemin faisant, nous découvrons avec elle que la vieillesse peut être un temps gratifiant si on choisit ce qu'elle appelle le « lâcher prise » plutôt que de se crispier sur le regret d'une jeunesse définitivement enfuie.

Un livre-guide pour tous ceux et celles qui ont franchi l'étape fatidique des 60 ans et de la « carte vermeille » et qui s'interrogent avec une anxiété justifiée sur cette dernière partie du parcours qui les attend...

JUSQU'AU BOUT
Mgr Georges Casmoussa,
archevêque de Mossoul, Irak
entretiens avec J. Alichoran
et Luc Balbont

Nouvelle cité

190 pages - 20 €

En 1948, le jeune irakien Georges Casmoussa, âgé de 10 ans, se rend avec un groupe au monastère voisin de Mar Benham. Là, au détour d'un couloir, il aperçoit un enfant de son âge par la porte entrebâillée d'une cellule. Tel Jésus dans le Temple, il est au centre d'un groupe d'adultes qui l'écoutent religieusement. Cette rencontre va être à l'origine de la vocation de Georges qui entre dès l'année suivante au petit séminaire du monastère. C'est le début d'un parcours hors norme pour le jeune garçon... D'une intelligence brillante, devenu polyglotte, directeur de journal et fondateur d'une communauté de prêtres, il partage ses activités entre le Liban et l'Irak quand il est nommé archevêque de Mossoul, au nord de l'Irak, en 1999. Pendant ce temps, il a été le témoin privilégié de tous les événements liés à l'histoire de son pays : fin de la monarchie, arrivée au pouvoir du parti Baath et de Saddam Hussein, guerre Iran-Irak, première et seconde guerre du Golfe, occupation américaine et retrait des troupes laissant un pays en proie à la violence où le sort des chrétiens est particulièrement précaire...

L'archevêque dresse un constat accablant pour les Occidentaux.

Leur interventionnisme mal supporté, leurs bavures innombrables ont largement contribué à fragiliser le sort des chrétiens d'Irak et du Moyen-Orient en général, ceux-ci étant assimilés aux envahisseurs du fait de leur religion...

Il garde cependant l'Espérance que Chrétiens et Musulmans de son pays puissent s'entendre, préconisant non un dialogue théologique voué à l'échec mais ce qu'il appelle un « dialogue de vie », un « vivre ensemble » au quotidien qui aille au-delà des communautarismes et des intérêts claniques. Il a lui-même été enlevé, a frôlé la mort puis été relâché par des extrémistes liés au banditisme qui se drapent dans la religion pour extorquer des rançons...

Un document irremplaçable sur cet Irak qui continue de faire la une des journaux et sur la vie des courageux chrétiens restés au pays malgré la menace du martyre.

RIEN NE S'OPPOSE À LA NUIT Delphine de Vigan

J.C. Lattès

438 pages - 19 €

J'avoue avoir entamé la lecture de ce trop célèbre livre, qui a fait la une des médias avec une certaine réticence. Les échos entendus çà et là étaient très partagés... Le titre lui-même n'est pas très engageant même si le texte mis en exergue parle d'une certaine « lumière » du noir. Ce récit, est-ce vraiment un roman ? est en effet bien noir et

bien dans le goût du monde actuel par sa complaisance pour l'auto-destruction et la désespérance.

La narratrice, confrontée au suicide de sa mère après des années de maladie mentale part à la recherche de l'enfance de celle-ci pour essayer de comprendre... Cela nous vaut heureusement quelques belles pages sur une famille nombreuse hors du commun, celle de ses grands-parents, Liane et Georges qui auront 9 enfants dont un petit dernier trisomique et adopteront un ancien « enfant martyr » sans réussir à le sauver... Lucile, la mère de la narratrice est la deuxième de cette fratrie, véritable petite beauté blonde, elle contribue à l'équilibre budgétaire familial en posant pour des magazines et est la « chouchoute » de son père en extase devant cette petite merveille. Cela ne l'aidera pas à se construire et elle montre très vite des signes inquiétants de déséquilibre dont le décès accidentel d'un jeune frère très aimé va être le révélateur. À partir de ce malheur imprévu, la vie en apparence idyllique de la tribu va sombrer, entraînant suicides et maladies mentales. Quelques rémissions dans la folie de Lucile évitent au récit d'être trop sinistre mais les amours désordonnés des protagonistes et leur manque d'équilibre sont vraiment par trop pesants... Seuls les personnages lumineux de Liane, la grand-mère, et de Tom, le jeune trisomique devenu à force de ténacité cham-

pion de ski nautique, éclairent les ténèbres de cette saga familiale.

Un livre à réserver aux seuls adultes détenteurs d'un optimisme à tous crins, et qui veulent essayer de comprendre la dérive suicidaire de notre société...

CANDIDE AU PAYS D'ALLAH

Clotilde Clovis

Éditions Qabel

236 pages - 16 €

Sous le pseudonyme de Clotilde Clovis se cache une mère française de souche de deux enfants, docteur et ingénieur des mines et professeur de sciences... Elle nous livre ici son témoignage d'un amour vécu dans un don total de soi avec un époux musulman, amour qui va lui faire découvrir de l'intérieur les réalités de la société islamique et la vie d'une femme mariée en Tunisie, pays de son mari.

Folle amoureuse de son « Charme » rencontré à Paris pendant ses études, (sans doute une traduction d'un prénom arabe) qui porte bien son nom car il en déborde, notre jeune fille l'épouse contre le gré de sa famille... Elle est alors « sans religion » et ne peut soupçonner l'impact que va avoir celle de son mari sur leur vie future, celui-ci, qui poursuit ses études en France depuis plusieurs années, se disant « indifférent ». Las, la jeune épousée, rapidement mère de deux enfants va commettre l'erreur d'aller rejoindre son époux dont elle est sans nou-

velles au « bled ». Elle découvre alors un nouveau Charme, récupéré par une famille tentaculaire et envahissante, pleine de méfiance vis-à-vis de cette belle-fille française dont ils ignoraient l'existence.

Mais plus que sa belle-famille, c'est Allah lui-même qui va venir s'interposer entre les deux conjoints. Clotilde va tout faire pour reconquérir le cœur de son bien-aimé. Elle commence par se renseigner sur son rival en lisant les textes fondateurs de l'Islam dont elle aperçoit bien vite les lacunes et la violence, seuls les mystiques soufis ont grâce à ses yeux. Bien que faisant l'objet d'une forte pression pour réciter la fameuse « chahada » qui ferait d'elle une musulmane, Clotilde résiste et discute point par point la religion qu'on veut lui faire adopter. Sa recherche l'amène à lire attentivement la bible que des évangélistes lui ont offerte... et là, elle a le coup de foudre pour la personne du Christ et son message d'amour et découvre le Dieu des Chrétiens. Pour éviter que ses deux enfants ne deviennent de parfaits petits musulmans et pour pouvoir vivre sa nouvelle foi, Clotilde décide après un bref séjour seule à Paris, de faire sortir secrètement ses enfants de Tunisie pour les emmener en France... Évasion réussie... qui voit la petite famille baptisée en bonne et due forme dans l'Église catholique et, chose encore plus étonnante, quelques années plus tard, le mariage à l'église de Clotilde et de Charme

qui l'a rejointe en France. Ce dernier n'a pas encore embrassé la religion de sa femme et de ses enfants mais Clotilde ne désespère pas et prie ardemment pour son époux.

Cette conclusion étonnante et pleine d'espérance fait toute l'originalité de ce récit qui, contrairement à beaucoup d'autres – l'Islam est d'actualité – ne « stigmatise » pas le mari musulman. Ne nous leurrions pas cependant sur le caractère exceptionnel de cette histoire, toutes les unions « mixtes » ne finissent pas aussi bien et s'avèrent souvent dangereuses et sans avenir... Peut-être vaut-il mieux ne pas faire lire ce livre, au demeurant très prenant, à de naïves jeunes filles...

LE SERMON SUR LA CHUTE DE ROME

Jérôme Ferrari

Actes Sud

202 pages - 19 €

Ce prix Goncourt 2012 dont on a tant parlé ne tient pas les promesses de son titre... Le lecteur a du mal à voir le lien entre le sermon fameux du grand évêque théologien d'Hippone et cette histoire un peu sordide d'exploitation d'un café dans un petit village corse. Il paraît que l'auteur a voulu illustrer l'idée augustinienne que tout ce qui naît de main d'homme est destiné à disparaître... En l'occurrence, le café que reprennent deux étudiants en philosophie dans

un petit village proche de Corte connaît d'abord un succès, inespéré vu les précédents catastrophiques, pour sombrer finalement dans l'ivrognerie et la violence et devoir une fois de plus fermer ses portes.

L'histoire que n'épargnent pas toujours les anecdotes graveleuses avec les deux péripatéticiennes embauchées comme serveuses et les péripéties amoureuses des deux garçons avec leurs « petites amies » est bien dans l'air du temps. Seuls quelques retours en arrière sur les deux guerres mondiales vécues par les ascendants villageois des héros et un certain pittoresque « couleur locale » dû en grande partie aux noms propres de personnages ou de lieux « sauvent » le récit... Il faut aussi reconnaître que l'auteur nous raconte ces faits bien prosaïques et souvent vulgaires dans une langue somptueuse qui évoque son illustre prédécesseur au Goncourt que fut Marcel Proust. On se prend à penser « quel gâchis de talent ! » et à espérer un prochain ouvrage sur un sujet qui soit cette fois « à la hauteur »...

Ma seule consolation est que ce parrainage bizarre d'une haute autorité spirituelle pour un récit qui ne vole pas bien haut aura permis à un tas d'indifférents ignorants d'entrer en contact avec la personnalité géniale et la pensée inspirée du grand Saint Augustin... Une lecture, en tout cas, à réserver exclusivement aux adultes qui veulent se faire une idée de ce qui plaît à nos contemporains...

Notre ami Louis-Marie Boivineau nous a fait parvenir son dernier livre :

MARIE, TÉMOIN DE DIEU

Louis-Marie Boivineau

Lethielleux

150 pages - 11 €

Laïc lié au renouveau charismatique, le vendéen Louis-Marie Boivineau est animateur de groupes de prière et d'adoration eucharistique. Il délaisse cette fois son sujet favori qu'est l'adoration pour nous livrer un ouvrage consacré exclusivement à Marie. Ce sont 78 prières en forme de poèmes dont 62 qu'il a lui-même composées ainsi que deux textes en prose sur la Vierge

que nous propose ce compatriote de St Louis-Marie Grignon de Montfort dans ce petit livre. Avec des accents qui rappellent parfois Charles Péguy, reprenant des thèmes de la tradition orthodoxe, en particulier du superbe « Hymne acathiste », il nous fait entrer dans sa profonde spiritualité et dévotion mariales révélées à la suite d'un pèlerinage à Medjugorje en 1995.

Ces écrits tantôt liturgiques, tantôt poétiques selon sa propre expression, plairont à un public de croyants, vendéens ou non, et les aideront à formuler leur amour filial pour la Mère de Dieu qui est aussi la Mère des hommes...

En 2012

NOUS AVONS

- Envoyé des offrandes de messes à **170** Prêtres,
- envoyé une aide à **39** Prêtres (secours personnel, ornements et vases sacrés),
- aidé **78** Prêtres à changer de voiture, la réparer ou l'entretenir,
- attribué 250 € à **67** Ordinands pour faciliter leur installation,
- envoyé 80 € à **531** Prêtres Jubilaires à l'occasion de leurs 50, 60, voire 70 ans de Sacerdoce,
- et aidé **8** écoles et **1** séminaire pour des travaux de réparation ou d'extension.

Au total, grâce à tous vos dons et à 4 legs, l'Œuvre a apporté cette année un soutien à plus de 885 Prêtres.

TABLE des MATIÈRES

1. Le Mot du Président	Page 1
2. « Monsieur le curé, vous avez dit Vérité ? » (<i>Père Laurent Larroque</i>)	Page 2
3. Dans l'espérance (<i>Frère Julien</i>)	Pages 3-6
4. Ce que jamais Bernadette Soubirous n'aurait pu inventer (<i>Bernard-Marie, ofs</i>)	Pages 7-9
5. Témoignage (<i>P. C.</i>)	Page 10
6. Dons à l'Œuvre des Campagnes, legs et donations ..	Pages 11-12
7. Nouvelles des diocèses – Nos amis défunts	Page 13
8. Ombre et Lumière (<i>Père Roger Vergé - Miettes d'Évangile</i>)	Page 14
9. Les livres (<i>Marie-Annick de la Genardière</i>)	Pages 15-24
10. En 2012, nous avons	3 ^e de couv.

Imprimerie de Montligeon - 61400 St Hilaire le Château
Dépôt légal : Mars 2013 - N° 25965 - Gérant : M. Louis d'Astorg
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 - ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
Photo de Robert Bruckner
www.neuestadt.com

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle minimale : 3 € par an
Abonnement : 5 € par an.
Abonnement de soutien : 8 € voire davantage
par an.

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris
Tél./Fax : 01 45 48 25 83
E-mail : oeuvredescampagnes@sfr.fr